

Chapitre 6

Le langage.....

Une légende dit qu'un dieu aurait divisé les hommes qui devenaient trop arrogants, en leur donnant des langues différentes pour qu'ils ne puissent plus se réunir afin de l'égaliser...

A quoi sert le langage ? Je serais tenté de dire, très simplement, que le langage est un outil de communication nécessaire qui permet de faire passer des messages à son environnement. Les fleurs ont leur langage et cela leur permet d'envoyer des appels aux abeilles pour la pollinisation ainsi que des avertissements de toxicité à d'autres animaux. Les chattes miaulent langoureusement pour prévenir qu'elles sont fécondables et le putois émet un liquide malodorant afin de tenir à distance les intrus. Des signaux qui peuvent paraître simples, comme un paon qui fait la roue, permettent de donner des informations très complètes sur ses capacités à être un bon reproducteur. Beaucoup de formes de communication ont été utilisées depuis le début des temps pour exprimer soit l'attraction soit la répulsion mais le langage existe aussi pour le partage. Le partage désintéressé n'est pas une légende

humaine car beaucoup ont écrit juste pour donner leurs connaissances. En écrivant je ne cherche ni la gloire ni une rétribution, j'ai des informations que je peux communiquer et pourquoi ne pas les partager ? L'utilité de ces informations pourrait être discutée mais cela n'est pas le fond du problème. Les difficultés pour se faire comprendre sont nombreuses et le langage a le rôle principal car il est le porteur d'informations d'un être vers un autre. Un chien et un chat ne parlent pas la même langue et pourtant ils arrivent très bien à communiquer sur ce qui est le plus important pour eux, c'est à dire le respect de leur territoire. Les postures agressives qu'utilise un animal font partie d'un langage universel que l'on peut qualifier d'inné. Je ne peux pas savoir si un chat est capable ou pas de reconnaître une chienne en phase de fécondité mais il est possible de dire sans se tromper que cela ne l'intéressera pas. Les seules préoccupations des animaux sont la défense du territoire, la nourriture et la reproduction, donc point n'est besoin d'un langage complexe. Alors que l'animal évolué que nous sommes a de grandes difficultés pour communiquer, toutes les autres espèces arrivent à faire passer des messages clairs et compréhensibles sans avoir besoin d'apprendre une codification très complexe. Imaginez que notre langage se limite à quelques expressions comme "j'ai faim", "j'ai soif", "reste loin de moi", et "j'ai envie de faire l'amour", il serait alors possible de se faire comprendre avec de simples gestes. Comment sommes nous arrivés au point de devoir écrire tout un livre pour expliquer un concept ? Le long chemin que nous avons parcouru pour disposer d'un langage complexe ne s'est pas fait de manière structurée avec une planification précise. Il est naïf de penser que l'humanité ait eut la même langue dans un passé très lointain, cela a peut-être été vrai pour une ou plusieurs

régions du monde mais des peuplades physiquement séparées avaient obligatoirement des spécificités de langage. L'existence de patois locaux dans des pays dont l'usage d'une langue officielle est obligatoire démontre bien que point n'est besoin d'intervention divine pour que l'humain se divise tout seul. Les langues contemporaines sont en constante évolution et chaque année les dictionnaires s'enrichissent de nouveaux mots apparus selon les besoins du moment. Un langage dépendra donc de beaucoup de paramètres et nos langues usuelles sont le résultat de nombreuses étapes quasi hasardeuses qui structurent et déstructurent nos moyens de communications dans une ronde incessante de changements. Les idées personnelles que j'essaie d'exprimer forment ce livre que vous êtes en train de lire et cet ouvrage a un objectif bien précis. Une langue permet la transmission d'idées et un livre donne la possibilité de communiquer un concept qui serait impossible à décrire avec seulement quelques phrases. Tout comme une langue "vivante" se prétend structurée, alors qu'elle est obligatoirement mutante, un livre se doit de respecter des règles littéraires. Beaucoup de personnes accordent une importance primordiale au style et à la présentation d'une œuvre littéraire. Un chapitre doit être bien structuré et riche en expressions bien tournées comme une portion de symphonie. Si la règle était plus importante que le fond nous ne serions jamais arrivés à nous exprimer avec des mots et le langage serait resté le privilège d'une minorité de personnes passant toutes leurs vies à cultiver des "règles de règle". Pendant que des moines calligraphiaient des ouvrages, uniquement lisibles par une élite, des "sauvages" vivaient heureux quelque part dans le monde, sans savoir ni lire ni écrire. Par exemple, la force de la langue anglaise réside dans sa simplicité

et surtout dans la possibilité de se faire comprendre sans obligatoirement maîtriser la prononciation. Cette langue est la plus parlée au monde mais c'est aussi la plus déformée. Le plus important est-il de s'exprimer avec un vocabulaire très étendu, une grammaire et une prononciation parfaite, ou tout simplement de se faire comprendre ? Si vous êtes avec une personne étrangère, qui n'admet pas que sa langue ne soit pas parfaitement utilisée, il y a des chances que la tâche paraisse insurmontable. Beaucoup de personnes ont abandonné l'étude d'une langue à cause d'un protocole d'étude trop contraignant, y compris avec leur langue maternelle. Si je ressentais l'obligation d'écrire un chapitre bien structuré sur le langage, je ne perdrais pas une minute sur ce sujet. Les langues et les règles qui leur sont associées donnent un résultat global bien plus déstructuré que mon petit chapitre. Les difficultés résultantes de l'incompréhension fréquente entre les êtres humains sont graves en conséquences tant au niveau mondial qu'au simple sein d'une famille. Au lieu de faire des recherches, pour trouver un langage simple, les élites donnent beaucoup d'énergie pour que d'autres en perdent beaucoup plus à essayer de s'exprimer. Le livre, qui est un des meilleurs outils de communication, perd son utilité quand son usage est détourné au profit d'une mode. Les grands stylistes que sont les critiques littéraires décident quelle sera la tendance du moment. Un jour la poésie est mise en avant, puis les intrigues policières ou politiques, la science-fiction, le fantastique, les amours impossibles et d'autres sujets, avec des mélanges pour ne pas trop uniformiser la pensée littéraire. Qui sait combien de livres sont écrits chaque année par des personnes considérées sans intérêt ? La forme a tellement d'importance que cela condamne tout futur prétendant à l'écriture qui ne se plierait pas à

l'exercice de style primordialement obligatoire. Il y a cependant une bonne raison pour utiliser un style d'écriture clair et fluide à la lecture car l'être humain a tendance à abandonner rapidement ce qui est trop difficile. Cet abandon n'est pas systématique mais un style trop lourd n'encourage pas la lecture. Les idées présentes dans ce livre ne vont pas gâcher votre vie si elles ne sont pas assimilées, peut-être passerez vous à coté d'une amélioration notable mais il existe d'autres ouvrages écrits dans ce but. Dans les relations avec autrui, cet abandon peut avoir de graves conséquences. Il est carrément vital de comprendre ce que "l'autre" veut exprimer. La plus grande difficulté réside dans le "non-dit", les motivations de l'exprimant étant souvent obscures pour lui-même. Beaucoup de manipulateurs et manipulatrices n'ont aucune conscience de la motivation intérieure qui les pousse à s'exprimer. Il y a aussi de grandes tristesses, des peurs, de la lassitude, de la colère et bien d'autres raisons qui peuvent motiver un discours. Comprendre ce qui n'est pas exprimé devient une mission impossible et pourtant ne pas y arriver comporte des risques. Recevoir une communication, et ne pas y faire attention, cela peut-être comme ignorer un avertissement. Les messages sont des fois clairs et d'autres fois cachés mais dans la plupart des cas une personne ne s'exprime pas juste pour "parler". Le style de l'exprimant est lourd, confus, voire même agressif pour vous, tout vous pousse à fermer les oreilles pour arrêter d'être inondé de sons formant des paroles à priori sans intérêt mais pourtant la raison du discours à un but bien précis. Ce but peut être sans conséquences pour vous tout comme le contraire. L'expression qui dit "chien qui aboie ne mord pas" n'est pas toujours vraie. Il est vraiment vital de comprendre ce qui se passe autour de nous et une personne qui s'exprime est un événement à

ne pas négliger, d'où l'importance du langage. L'exercice de communication demande un effort mutuel pour ne pas être dans une situation de "dialogue de sourds". Mais, au départ, savons nous dialoguer avec nous même ?

Et oui, au commencement se trouve le dialogue intérieur entre notre intellect et nos émotions. Peut-être est-il nécessaire de remonter au début des temps pour comprendre ce dialogue personnel qui comme toute chose demande des outils pour se construire. A l'époque ou nous n'étions que des animaux, mêmes si certains pensent que l'humanité n'a pas eut son "enfance", la partie émotionnelle était certainement prépondérante, voire unique, comme au moment de nos premières années d'existence avant de devenir adolescent puis adulte. J'ai déjà parlé des seules préoccupations des animaux et il serait intéressant de connaître l'utilité d'un dialogue intérieur pour eux. J'ai beau chercher, je ne trouve pas de raison pour temporiser l'action avec des réflexions dans le monde animal. Le renard ne pensera pas à croquer des poules tant qu'il n'aura pas faim et il ne pensera jamais à attendre le samedi, jour où le fermier part au marché, pour s'attaquer au poulailler. Le renard, avec sa réputation de "malin", sait très bien déjouer les pièges mais pour mettre au point une stratégie, digne d'un grand général, c'est une autre histoire. Si le renard avait un langage évolué, chaque jour de la semaine aurait un nom différent et il pourrait se dire à lui-même, "nous ne sommes que vendredi, je ne peux donc pas aller au poulailler mais demain le fermier ira au marché et je pourrais en profiter". Pour nous, il est possible de construire un film dans notre tête et de visualiser les jours qui passent avec une succession d'étapes comprenant le réveil, les repas et le coucher mais il faut beaucoup de mémoire pour faire durer le scénario longtemps. Les mots et les phrases sont de

bons supports pour mémoriser des actions passées, présentes et futures. Plus le langage est évolué plus les actions le sont et plus ces dernières évoluent plus le vocabulaire doit s'étoffer. Les animaux avec leurs langages primitifs n'évoluent pas car ils n'ont pas la possibilité d'écrire et de réécrire un scénario dans leur tête jusqu'à avoir le meilleur pour l'action attendue. La mémoire doit certainement jouer un grand rôle dans ce processus, pour pouvoir utiliser une langue il faut connaître un grand nombre de mots en ayant le souvenir du concept associé à chacun. Je peux me remémorer les images d'un monument que je visitais souvent au point de pouvoir faire une visite virtuelle du lieu en y pensant alors que de nombreuses années ont passé sans que j'y sois retourné. A l'inverse des lieux dans lesquels je n'ai passé que peu de temps ne me laissent qu'un souvenir très vague. Des personnes ont quasiment oublié leur langue maternelle à force de ne plus l'utiliser du tout. Peut-être une grande capacité de mémorisation et un usage très fréquent du langage nous ont transformés en singes parlants. Il faut quand même reconnaître que les primates aiment bien s'exprimer et que leurs grimaces et facéties, qui nous font souvent rire, sont déjà une base de langage. Il est possible de parier que ces animaux sont capable de "mentaliser" l'action de prendre une banane, de l'éplucher tout en imaginant le goût et la texture en bouche, rien qu'en observant le fruit. Nous en sommes à un tout autre niveau puisque se sont des "mots" qui déclenchent des réactions en nous. Ces mots peuvent aussi avoir plusieurs sens complètement différents. Si je dis "allons nous acheter des glaces" à une personne, selon le contexte elle saura si je parle de crèmes glacées ou de miroirs. La suite sera plus complexe que pour les singes car en plus de la mentalisation de la couleur, odeur, texture, goût et

température d'une crème glacée, la vision d'un miroir reflétant l'image d'un corps enflé, d'une trop forte consommation de ce type de produits, peut survenir pour donner le résultat futur de l'action. La perspective d'achat d'un miroir peut aussi faire penser au reflet qu'il donnera selon le régime avec ou sans crème glacée que l'on peut suivre sur le moment. J'avoue qu'après avoir écrit à plusieurs reprises le mot "glace", une envie m'est venue mais elle est repartie en imaginant la surcharge de volume corporel inesthétique que cela pouvait engendrer. La définition conceptuelle d'un mot est complétée de non-dits personnels différents d'une personne à l'autre selon la manière de concevoir les résultats futurs d'une action. Avec des mots à sens multiples et des non-dits, il n'est pas étonnant que des personnes, parlants une même langue, aient du mal à se comprendre. Il m'est arrivé souvent d'utiliser des mots bien précis en faisant des phrases le moins équivoques possibles et de rencontrer un résultat très médiocre au niveau de la communication de ce que je voulais exprimer. J'ai pu constater plusieurs causes cumulées de blocage de la réception d'informations. Certaines personnes tiennent des discours qui captent l'attention de leur auditoire mais ce n'est pas mon cas. D'autres disent ce que les personnes veulent entendre à des fins pas toujours désintéressées. Il y a des paroles que l'on veut entendre et d'autres qui trouveront un blocage et même avec objectivité le côté émotionnel peut prendre le dessus au détriment de la communication.

Je suis très sensible à la contradiction ou à la mauvaise foi et cela peut me faire perdre mon sang-froid trop facilement. Je me souviendrais toujours d'un épisode qui a faillit très mal finir et qui m'a fait perdre une très bonne amie. Je venais de subir une opération et devais marcher avec des béquilles un certain temps en ayant quand

même l'autorisation de conduire une automobile adaptée. Poser les béquilles derrière mon siège avant de monter dans le véhicule demande un temps supplémentaire à celui qui est nécessaire au déverrouillage et à l'ouverture de la portière, je devais donc faire très attention si je me trouvais du côté de la circulation. J'avais bien pris le temps de regarder et d'attendre qu'aucun véhicule ne soit à vue avant de commencer l'entrée mais pourtant les béquilles n'étaient même pas posées que je percevais un choc venant de la portière. Une voiture venait de me frôler, au risque de me blesser, et avait accroché la portière me laissant dans un état de grande surprise au point que le conducteur a eut le temps de garer son véhicule plus loin pour sortir et venir vers moi. Je n'étais même pas encore remis de mes émotions que j'entendis une phrase qui me mis hors de moi, "vous avez abîmé ma voiture !" osa me dire un grand monsieur aussi âgé qu'arrogant. Cette personne ne pouvait pas ne pas m'avoir vu en dehors de mon véhicule et se comportait comme si j'avais ouvert ma portière de dedans presque en le faisant exprès, mon cerveau avait beaucoup de mal à analyser la situation avec l'énervement qui me gagnait. Profitant du respect que l'on doit aux personnes âgées et attaquant avant d'être attaqué, ce monsieur, respectable pour son âge mais pas pour son comportement, voulait se positionner en dominant et transformer ma position de "presque blessé" en "mauvais garçon qui a abîmé la voiture du pauvre vieux". Le ton est tellement monté que les forces de l'ordre, qui n'étaient pas loin, ont du intervenir car j'avais déjà plié une béquille en la fracassant contre un cerceau en bord de trottoir. Comme il n'y avait pas eut de blessé et qu'il était évident que je n'allais pas blesser la personne puisque je ne pouvais plus me déplacer facilement avec une béquille en moins, les forces de

l'ordre sont parties en me laissant avec une amie qui avait pris le parti du "pauvre monsieur" contre le "méchant psychopathe casseur de béquilles". Ce monsieur ne pouvait pas ne pas me voir en dehors de ma voiture, je pense que comme il roulait vraiment trop vite, son temps de réaction étant aussi proportionnel à son âge, il n'a pas eut le temps de réagir tout simplement en stoppant son véhicule pour écarter tout risque de collision matérielle et surtout corporelle. Le fait que je ne l'ai pas vu non plus indiquerait qu'il venait de s'engager sur cette route par une perpendiculaire. Ce genre d'incident arrive tous les jours sans qu'il n'y ait vraiment maladresse ou mauvaise volonté de la part des personnes impliquées et le dialogue doit être possible sans en venir "aux mains". Ce monsieur ne voyait que sa voiture abîmée, la chance de ne pas avoir blessé quelqu'un qui marchait avec des béquilles ne lui est même pas venue à l'esprit, aucun dialogue n'était possible. L'amie, elle, était choquée que l'on puisse s'énerver avec une personne âgée qui était bien plus valide que moi et aussi avec une stature imposante qui avait du lui donner l'habitude, dans les années passées, d'avoir le dessus sur les autres. Le dialogue n'était plus possible avec cette amie car elle ne voulait pas entendre d'arguments mais me voyait seulement comme étant une personne qui ne sait pas maîtriser ses nerfs. Le gorille est un animal qui ne se bat jamais avec ses semblables, lors d'affrontements, qui sont souvent nombreux, il impressionne son adversaire en lui faisant comprendre ce qu'il pourrait lui faire et celui qui se sent le plus faible abandonne intelligemment. La béquille aurait pu fracasser le crâne de celui qui se croyait encore fort, cela ne s'est pas produit car je suis plus "gorille" que "vipère". Le gorille laisse le temps à la peur de s'installer, la vipère non, je comprend que l'on ne veuille

côtoyer ni l'un ni l'autre mais il est difficile de savoir si l'on passe "trop" à proximité d'un serpent quand il y en a un. Le langage à ma disposition ne m'a pas permis de faire comprendre à cette amie que ce qui s'était passé ne pouvait être autrement car je ne suis pas un "saint" et que j'ai aussi des émotions. J'aurais pu me comporter comme une vipère puisque le langage gorille n'était pas compris par ce vieil arrogant mais j'ai préféré quand même rester un peu civilisé tout en perdant quand même une amie très importante pour moi. En étant plus précis, c'est l'impossibilité de communiquer qui m'a fait perdre cette amie, nous ne pouvions pas nous comprendre et ce n'était pas la peine d'aller plus loin. Le langage "gorille" est-il compris par tous ? Par tous les gorilles certainement mais par peu d'humain, ce n'était donc pas une bonne idée d'utiliser leur gestuelle mais avais-je un autre choix mis à par la soumission à un être se croyant "dominant" ? J'aurais pu dire "si vous continuez à garder votre position de victime alors que c'est vous-même qui n'avait pas fait attention, je vous casse le crâne avec une de mes béquilles !", mais que ce serait-il passé ? Je peux dire avec certitude que cela n'aurait pas eut l'effet attendu. L'homme se sentait protégé par, son âge, sa stature, la loi et je ne sais pas quoi encore, ses oreilles étaient scellées d'avance. Ne pas écouter peu être très dangereux car ce monsieur a eut la chance que je ne l'ai pas vu arriver et que j'étais encore sur le coup de la surprise quand il est venu me parler. Si je l'avais vu me foncer dessus sa phrase agressive aurait eut pour effet immédiat un crâne fracturé. Ma femme était morte récemment, je sortais d'une opération résultante d'un accident avec une personne de mauvaise foi et franchement je n'avais plus aucun goût en la vie, aller en prison ne m'aurait pas fait perdre grand chose d'important...

Un peu trop souvent je suis confronté à des contradictions venant de personnes dont le comportement diffère selon les cas sans aucune raison logique. A croire qu'une mauvaise impression lors d'une première rencontre laisse une trace indélébile qui catalogue définitivement une personne. Une attitude "bizarre" peut être un message du style "regardez comment la vie m'a blessé". Si je prend la défense d'une personne de ce type face à une autre qui prend une position de rejet, quand cette dernière me parlera d'un cas qui l'intéresse personnellement, mes oreilles resteront aussi fermées qu'une porte de prison. Je ne comprend pas pourquoi tel ou telle personne aurait plus de "valeur" selon le lien que l'on peut avoir. Si un "jugement" est construit en écartant les réactions émotionnelles, il y aura plus de probabilités de ne pas faire d'erreur. Que dire d'une personne qui écrit un chapitre sur le langage alors que dans certaines conditions elle n'écouterait pas "l'autre" ?

Les "non-dits", la subjectivité émotionnelle et surtout les codex linguistiques ne sont pas là pour faciliter la communication alors que le langage existe pour cela. Comment percevoir ce qui n'est pas exprimé ? Comment se libérer d'une charge émotionnelle qui bloque la communication ? Pourquoi ai-je utilisé le terme "codex" ? Le langage est un outil avec une fonction spécifique comme tous les autres mais, alors que des normes internationales permettent de trouver du papier pour tout type d'imprimante, la communication demande des "translations" qui peuvent être très hasardeuses. Imaginez que, pour vous faire lire mon chapitre sur le langage, je vous envoie le texte par courrier électronique mais comme j'utilise des caractères accentués cela peut rendre le texte difficilement lisible si vous utilisez un ordinateur qui ne les prend pas en charge. Toujours

pour vous transmettre ce chapitre je peux utiliser un télécopieur et comme ce type de machine travaille avec un format de papier "universel" le texte serait ni coupé, ni déformé. Je serais très heureux que le sens du texte arrive aussi dans son intégralité dans votre cerveau mais un télécopieur ne sait pas faire cela. Que vous utilisiez des caractères accentués ou cyrilliques ou même des idéogrammes, un télécopieur transmettra correctement le texte envoyé mais pourquoi ? Le "codage" utilisé, une fois la "numérisation" du document effectuée, permet de transmettre les données afin que la machine destinataire puisse "décoder" et imprimer correctement avec un système "universel" qui fait que tous les télécopieurs se "comprennent". Le "codex" qui est utilisé par un télécopieur est le fruit de très longues recherches pour établir une "norme" fiable et universelle. Dans les travaux de normalisation, certains constructeurs ont imposé leur "manière de voir les choses" un petit peu comme la langue anglaise est devenue le seul langage officiel international mais dans le cas du télécopieur c'est une réussite totale. Comme nous ne sommes pas des télécopieurs la "normalisation" est beaucoup plus dure. Je fais partie des personnes qui ont de grosses difficultés avec les langues étrangères et mon niveau en langue anglaise ne me permet pas d'exprimer des idées complexes avec par exemple des personnes de langue natale russe qui savent parler "la langue internationale". La langue russe me pose beaucoup de problèmes car je ne suis pas capable de faire la différence entre certains sons. J'entends le même mot pour deux termes différents alors qu'un russe saura faire la différence, pour lui c'est une question d'habitude alors que je trouve une autre cause. Nous n'avons pas tous le même système auditif et mon "oreille" a du mal à faire une différence avec les notes de musique. Un musicien

pourrait aussi dire que l'oreille s'entraîne comme un muscle. Si l'entraînement suffisait nous serions tous, des sportifs de haut niveau, de grands musiciens, aucun codex n'aurait de secret et nous pourrions aussi parler des dizaines de langues, alors que ce n'est pas le cas. Un télécopieur n'a pas de défaut d'un modèle à l'autre et l'on pourrait dire que c'est un bon outil de communication s'il n'y avait pas un être humain pour interpréter le document reçu. Lors de communication électronique j'ai constaté que des quiproquos survenaient sans prévenir car une simple phrase peut être interprétée de différentes façons. Nous avons tous une association d'idées qui va nous faire réagir en fonction de notre propre système d'appréciation lorsque que nous sommes face à un objet, une personne, un animal, un concept, et, par exemple, un livre peut faire réagir à l'opposé de ce qui était prévu par l'auteur. Le bon encodage des idées dans un livre peut aboutir à une aussi bonne transmission d'informations que par télécopie, il est donc "normal" que l'on attende d'un écrivain une parfaite expression linguistique. Si l'on suppose que l'écrivain et le lecteur ont une parfaite maîtrise du "codex linguistique", ce qui n'est pas toujours le cas, la transmission complète de l'information va-t-elle se faire quand même ? Si je reçois d'une amie la photographie d'un bébé par télécopieur ou courrier électronique je pourrais lui répondre en lui posant la question suivante, "pourquoi m'envoies-tu la photographie d'une cellule cancéreuse ?", la phrase serait linguistiquement bien exprimée sans aucune erreur possible sur l'expression de ma réaction à son envoi. Pourquoi une femme m'enverrait-elle la photographie d'un bébé ? Comme je n'aurais pas envie de partir dans des recherches plus ou moins hasardeuses, je préférerais poser directement la question. Comme

toutes discussions sur ce sujet ne me réjouit pas, je préférerais donc compléter cette question par ma vision de ce que représente pour moi la photographie d'un bébé. Une photographie est une représentation fidèle, il n'y a donc pas de défaut de transmission d'information par ce support mais les non-dits et les réactions émotionnelles subjectives sont loin d'être absents. L'amie pourrait penser que la photographie choisie exprime plus qu'un long discours et elle n'aurait pas tort si l'envoi serait destiné à un autre que moi. Je ne peux voir de beauté dans un bébé car les probabilités qu'il devienne une "cellule cancéreuse" plus tard sont infiniment grandes à tel point qu'il y a plus de chance de gagner des millions à la loterie que de faire un enfant qui sauvera la planète de son cancer. J'aime la beauté d'un arbre, de la mer, du soleil, des nuages et de la pluie. Je n'aime pas les arbres coupés, les mers asséchées, les rayons de soleil devenus dangereux à cause d'une atmosphère polluée et les nuages qui produisent une pluie chargée de substances nocives. La vie sur terre est un miracle que l'humain s'acharne à faire disparaître en se reproduisant à grande vitesse comme des cellules cancéreuses qui envahissent un corps sain et équilibré. Vous pouvez remarquer comment une simple photographie peut déclencher une réaction contraire à la communication. Je me suis placé en tant que personne qui ne veut pas entendre l'autre parce que ce qui est exprimé vient en contradiction avec mes idées personnelles. En procédant ainsi je ferme la lecture de la suite de ce chapitre à beaucoup d'entre vous. Le langage, même s'il était un parfait outil de communication, ne sert à rien si la transmission d'informations ne se fait pas et surtout si l'on n'écoute que soi-même. L'amie qui aurait pu m'envoyer cette photographie de bébé pourrait être une personne qui

aurait besoin d'être rassuré sur son envie d'avoir un enfant. Arriver à persuader une personne, qui est contre une surprolifération de "l'homo-destructicus", permet de donner un bien-fondé à un projet qui, si l'on reste objectif, doit demander beaucoup de réflexion. Pourquoi essayer de persuader les autres sur un acte personnel si ce n'est pour se persuader soi-même. Il y a des non-dits à soi-même, des parties de nous qui n'arrivent pas à communiquer entre elles comme par exemple l'intellect et l'émotionnel. Dans ce dialogue entre la raison et l'émotion le langage ne trouve pas sa place. Tant que ce dialogue intérieur ne s'établit pas cela ne sert à rien d'attendre qu'une autre personne entende ce qui n'est déjà pas exprimé au fond de nous-mêmes. Certaines personnes sont persuadées, y compris celui que lisez en ce moment, qu'elles savent ce qu'elles veulent et que leur intellect contrôle bien l'émotionnel.

Que puis-je bien vouloir exprimer dans ce chapitre sur le langage et aussi dans la totalité de ce livre ? Comment puis-je percevoir ce qui n'est pas exprimé et me libérer d'une charge émotionnelle qui bloque la communication sans avoir d'abord établi un bon dialogue intérieur ? J'accorde justement de l'importance à ce dialogue intérieur car je me pose des questions sur chacun de mes comportements. J'aurais pu, il y a longtemps, écrire un chapitre sur le langage pour que le monde sache mieux communiquer, avec moi. J'ai, depuis, abandonné complètement l'idée de changer quoique se soit et même la rédaction de ce livre a été remise en question à plusieurs reprises. Il y a cependant une motivation qui reste. J'ai entendu dans un documentaire un avertissement sur les "bouffées délirantes" qui peuvent être dangereuses car cela peut déboucher sur un suicide. La définition de ce genre d'état n'était pas donnée, peut-être parce que le terme "délirantes" est

suffisamment explicite pour ne pas pousser plus loin l'explication mais en étant dans le bain émotionnel de ce genre de situation le besoin de savoir là où commence le danger est important. Toute personne qui a un comportement non raisonnable devrait attirer toute notre attention et encore plus si la personne "délire". Entendre des voix "dans sa tête" est un dysfonctionnement grave car cela indique que la frontière entre le monde réel et "l'inconnu" n'est plus bien marquée, avec toutes les conséquences graves que cela peut impliquer. Je n'ai pas eu cette information au moment où j'en ai eu besoin et le résultat en a été tragique. Je transmets cette information à chaque occasion en étant totalement conscient de l'inutilité personnelle de ce partage de connaissance. J'aurais aimé avoir cette information quand j'en avais besoin et j'espère qu'elle ne vous servira jamais mais je la partage quand même car pourquoi ne pas le faire. J'ai des idées et même si cela peut ne rien m'apporter, pourquoi ne pas le faire aussi. C'est la manière dont les informations vont être reçues qui va faire toute la différence et cela ne dépend pas de moi. Des fois j'ai la chance de pouvoir entendre ce qui n'est pas exprimé en plus de ce qui l'est et j'ai une forte tendance à continuer un dialogue sur la base de ce qui n'a pas été dit. Dans l'exemple de l'envoi d'une photographie de bébé il y avait deux possibilités, un désir d'enfant ou une tentative de persuasion sur le bien-fondé de la reproduction. Dans les deux cas ma réponse possible était la même car je ne peux cautionner ni aimer l'acte de reproduction sans avoir trouvé une justification purement rationnelle. Cela ne me fait pas peur de donner la priorité à mon intellect au détriment de mes émotions, ma vie en est plus "triste" et je préfère ne pas être heureux plutôt que de vivre en masquant le fait d'être malheureux en entretenant une illusion de

bonheur. Quand l'envie de faire un enfant me tombe dessus, je réfléchis en pensant que peut-être mon côté émotionnel exprime une notion pas encore comprise par mon intellect. L'intellect, lui, se demande si cette envie n'est pas juste le résultat d'un feu d'artifice chimique dans mon cerveau et la vérification donne toujours le même résultat, quand le feu est éteint l'envie l'est aussi. Dialoguer avec moi et me lire ne sont pas des exercices aisés car même si je perçois les émotions je ne leurs donne pas la place attendue dans la discussion. Au moment de l'écriture de ce chapitre je n'ai pas encore rencontré une personne qui fonctionne comme moi, je suis donc comme un télécopieur hors normes qui ne pourrait faire aucune transmission avec les autres. Alors que je dispose d'informations, que j'aimerais partager, le langage ne m'est d'aucune utilité. Le langage, dans mon cas, est comme une ligne qui serait de très bonne qualité reliant des télécopieurs incompatibles. J'ai pensé pendant longtemps être un "communicant déficient" jusqu'au jour où j'ai compris que je ne parle pas la même langue intérieure. A condition que je sois face à une personne qui s'est libérée de ses blocages émotionnels, je peux communiquer sans que ma partie émotionnelle ne vienne systématiquement interférer de manière irrémédiable. Il m'est arrivé, en tant qu'employé, de remonter des problèmes à ma hiérarchie, j'étais sous "contrôle émotionnel" car mon intellect ne trouvait pas de solution dans mon champ de possibilités. La réponse m'a appris une chose essentielle, cela ne sert à rien de parler de problèmes sans proposer de solution et mon côté intellect à repris le dessus avec cette fermeture de dialogue. Si j'étais capable de trouver toutes les solutions, je n'aurais pas besoin de hiérarchie et c'est pourtant ce que demande souvent cette dernière. Ce type de contradiction est souvent la cause de grosses

difficultés de communication entre les employés et les employeurs. J'en suis même à me demander si le langage n'est pas un simple outil de domination puisqu'il est souvent utilisé pour exprimer un intérêt personnel. Parler du langage me fait un petit peu l'effet d'être attaqué de tout les côtés car plus j'écris plus les obstacles à une bonne communication m'apparaissent.

La culture est un obstacle supplémentaire qui vient compliquer une situation déjà bien critique. La culture évolue selon les époque ou plutôt se modifie selon les modes. Le principe de la culture est de remplir un champ vierge et selon ce qui est cultivé il y aura différents apports à ajouter au support. Si la mode privilégie les roses comme fleurs ornementales, du fumier sera utilisé, et il serait aussi peut-être aussi possible de partager la même terre avec des fraises mais pas avec toutes les autres plantes ou fruits. Chaque génération a eut sa mode musicale avec le mode de vie s'y référant. Comment une personne écoutant du Bach ou du Wagner pourrait-elle s'entendre avec un adepte du Rap ? Comment une personne qui aime lire du Zola pourrait-elle communiquer avec une autre qui reste cimenté devant son téléviseur à regarder du "reality show" ? Pourtant dans le dernier exemple le fond est autant proche que la forme éloignée car seuls les codex sont différents. Le rap n'est pas non plus une nouveauté dans le fond mais le codex de la forme rend l'expression obscur pour ceux qui ont été "cultivé" à une autre époque. Il y a des fruits et des légumes différents selon la saison et je pense qu'il est difficile de parler "cerise" à une "orange".

La culture differe aussi selon le contexte géopolitique sans oublier les empreintes religieuses et économiques . Des bases communes sont nécessaires car l'expression verbale est comme un théoreme mathématique donné à

une personne qui n'a étudié que la littérature. Pour ceux qui savent les difficultés d'accès à des soins de qualité sans avoir une bonne assurance de santé, il est difficile d'expliquer, toutes les conséquences du fait de rouler à motocyclette sans un casque conforme à la législation, à une personne venant d'un pays dans lequel l'état prend tout en charge. Dans l'exemple cité, la personne commet une imprudence sans en avoir conscience, dans son pays les deux-roues sont rares et donc par conséquent les accidents sont bien moins fréquents qu'avec une automobile. Dans ce pays, le port du casque n'était pas obligatoire et rares sont ceux qui utilisent cette sécurité vitale. Les assurances n'y étaient pas non plus obligatoires, les soins médicaux gratuits, la circulation très peu dense et les accidents mortels en automobile très fréquents. Cette personne, qui n'a pas connu l'éducation de "la sécurité routière" à l'école dès son plus jeune âge, aura "peur" en voiture mais sera prête à chevaucher un "deux roues" en se sentant aussi à l'aise que sur un cheval docile et peut importe si elle n'a pas de casque ou si l'objet qu'elle a mit en place sur sa tête ne devrait pas en mériter le nom. Regarder les personnes, heureusement minoritaires qui n'en ont pas, ou qui ne l'attachent pas, ainsi que celles qui portent des "calottes de verre", peut lui donner l'impression d'être dans un pays majoritairement peuplés de paranoïaques dont vous seriez le "chef de file". Si vous offrez un casque répondant à toutes les normes de sécurité, la politesse lui fera accepter ce "drôle de cadeau" sans que des doutes sur votre "état mental" ne soient exprimés. Il y aurait toute une éducation à refaire avant de pouvoir dire de mettre ce casque, que vous avez offert, sans passer pour une personne persuadée d'être persécutée par la fatalité. Cet exemple n'est certainement pas le meilleur pour exprimer les difficultés d'expression inter-

culturelles, je vais donc en prendre un plus simple. Les "expressions" qui sont en fait des phrases usuelles chargées d'un sens plus ou moins "compréhensibles", existent dans quasiment tous les langages. Dire "ne pas être né de la dernière pluie" ne va pas créer de quiproquo mais qu'est-ce qu'un "dindon de la farce" ? J'avoue utiliser cette dernière expression sans en connaître le sens originel, une personne de ma culture n'aura aucun mal à comprendre si je l'utilise mais en sera-t-il de même avec une autre ? Pour comprendre l'expression "rond comme une queue de pelle" encore faudrait-il savoir ce que c'est d'être rond ! Les expressions sont une grande difficulté dans l'apprentissage d'une langue avec en plus des variantes locales en leur même sein qui feront par exemple qu'un parisien sera le dindon de la farce avec un marseillais ou peut-être inversement. Il y a aussi des "clichés" qui peuvent faire penser que les slaves ne pensent qu'à boire alors qu'il serait bien de ne pas juger de la superficialité d'une personne en se référant à sa culture. J'ai été très étonné d'apprendre d'un slave, complètement "rond", que certains cherchent le sens de la vie en buvant. L'alcool enlevant les inhibitions, cela pourrait être un très bon moyen de faire sauter les "blocages culturels" pour trouver un sens à l'existence autre que celui décidé par nos "bien-penseur" mais il est dommage que les souvenirs de ces recherches s'envolent systématiquement une fois la beuverie terminée. Peut-être ai-je eut trop de "mauvaises fréquentations" mais dans ma culture la recherche de l'ivresse est dénoncée comme étant une fuite. Je ne tiens pas bien l'alcool et je ne peux donc tenir une longue discussion avec un slave sans m'abstenir de boire et c'est un exercice difficile en confrontation d'une culture qui intègre "le verre de l'amitié" à la convivialité. Boire fait partie d'un peu trop

de cultures mais dans mon expérience personnelle il a été plus facile de faire comprendre à un slave, qui parlait le français en "autodidacte", que mes recherches se faisaient mieux sans alcoolémie. J'ai d'ailleurs mieux communiqué avec lui qu'avec beaucoup de français parce qu'il s'était installé une notion de respect qui faisait que nos cultures et expériences personnelles ne faisaient plus obstacle à la communication. Plus tard j'ai revu cet homme et le dialogue a été beaucoup plus difficile. Je ressentais en lui une grande nostalgie d'une époque révolue et ne pouvais aller dans le sens qu'il aurait voulu car j'ai compris depuis maintenant longtemps que le passé ne peut être qu'une expérience et qu'il est vain de vouloir ressusciter les morts. Je n'étais pas d'humeur à prendre les choses sérieusement et préférais utiliser la dérision même si l'humour qui en découle n'est pas de la meilleure qualité. Il voulait parler sérieusement de sujets de société sans solutions à apporter, j'étais aussi impuissant que lui et préférais en rire plutôt qu'en pleurer. Il a cru que je me moquais de lui et a eut l'impression d'être "l'étranger" face à une coalition car les autres personnes qui participaient à la discussion étaient aussi désabusées que moi. Si j'avais eut une parfaite maîtrise de sa langue maternelle, peut-être aurais-je pu utiliser un ton d'humour pour tenter de lui faire comprendre qu'essayer de vider un lac avec un petit verre ne peut se faire que si tout le monde participe. Les puissants ayant noyé le "bel espace regretté" l'ont fait avec la complicité d'une minorité d'individualiste et une très grande majorité de passifs. Et même s'il était possible de vider ce lac, en faisant par exemple sauter un barrage, l'endroit ne reviendrait jamais à son état initial. Mais comme sa nostalgie aurait été plus puissante, la raison de mon discours serait restée à la porte de ses oreilles. Malheureusement un

peu trop de personnes n'écoutent que ce qu'elles veulent entendre, ce qui fait d'ailleurs la part belle aux manipulateurs. Il est plus facile d'utiliser le langage pour manipuler, comme par exemple présenter une idéologie qui donne de la valeur, majoritairement en paroles et minoritairement en actes, à des personnes fieres de nature. Les milliardaires ont remplacé les tsars et finalement il vaut peut-être mieux avoir la nationalité britannique plutôt que d'être russe mais allez dire cela à des "oreilles bouchées". Les chiffres sont plutôt éloquents, le nombre de personnes voulant émigrer vers le Royaume Uni ou l'Europe en général est beaucoup plus important que celui représentant le mouvement inverse. Il est impossible de faire comprendre, que la situation actuelle n'est que le résultat de l'effondrement d'un "château de cartes" qui ne pouvait tenir longtemps, même en trouvant les meilleures "phrases" constituées des mots les plus justes. Quelque soit la langue utilisée, le langage n'est possible que si la personne, qui reçoit l'information, est prête à prendre en considération des avis qui peuvent être contraires à ses attentes.

La différence homme femme, même si elle n'est que minime au départ soulève de grosses difficultés de communication. Comment deux êtres aussi semblables peuvent-ils se retrouver aussi différents ? Si vous observez deux singes dont l'activité du moment et les postures ne permettent pas de déterminer leur sexe, vous ne pourrez faire la différence entre un male et une femelle tant ils sont semblables. Quand l'androgynie d'aspect est une mode, la difficulté de différenciation s'étend à l'espèce humaine. Femmes et hommes ont cultivé la différence au point qu'il est possible de dire que c'est l'être humain qui a inventé le sexe et, par conséquence, a aussi imposé une différence dans la manière de s'exprimer avec des réflexions intérieures en

"mode sexualisé". Ces réflexions intérieures, qui sont la sources de qui est exprimé par le langage, peuvent être incompréhensibles pour l'autre "sexe". Il est certainement plus facile de comprendre une langue étrangère car de très bons professeurs existent. De nombreux ouvrages ont été publiés mais les hommes et les femmes ont toujours autant de difficultés pour communiquer. La femme a ses "non-dits" et l'homme écoute peu, selon certains. L'homme est peu capable de deviner les non-dits tandis que la femme n'écoute que ce qu'elle veut entendre, selon d'autres. Selon moi, ces deux êtres, faits pour se compléter et s'aimer, se rejettent une faute qui ne leur appartient pas. Ils sont incités à la fois à se mélanger et à la fois à se détester, comment communiquer quand on nage dans la contradiction ? Il y a une grande majorité de personnes qui se séparent, une bonne majorité de la minorité qui restent ensemble par diverses contraintes, une portion non négligeable de couples qui se persuadent que tout va bien et peut-être une toute petite minorité d'hommes et femmes qui connaissent l'harmonie de la "complétude". Si des personnes n'arrivent pas à communiquer, elles ne feront pas équipe longtemps. Je pense que les hommes et les femmes ne se connaissent pas, même s'ils ont souvent l'impression du contraire. C'est justement l'absence de connaissance sur le fonctionnement de l'autre qui rend la différence plus problématique dans le cadre de la communication. Même avec un langage et une culture en commun, les deux sexes sont comme un marsien et une vénéusienne qui essaieraient de se parler. Heureusement qu'ils ont besoin l'un de l'autre pour la reproduction sinon la situation serait purement catastrophique. Je suis désolé mesdames mais j'ai remarqué que le dialogue était plus facile avec ceux qui peuvent être considérés par votre

instinct comme de bons reproducteurs. Quand à vous messieurs, il est aussi à remarquer que vous aurez une envie de communiquer plus importante avec une belle femme. En dehors du "couple" dans le cadre de l'amitié, la communication est plus facile même si cela reste compliqué. L'amitié peut être ambigu entre un homme et une femme avec des non-dits obligatoires pour préserver une relation qui s'effondrerait si par exemple l'un ou l'autre avouait des sentiments plus profonds. Je connais des femmes et des hommes qui ont eut la présence d'esprit de se taire dans ce genre de situation mais c'est vraiment un comble de devoir "cacher" pour ne pas détruire une relation amicale. Comment une véritable amitié peut-elle exister si l'on ne s'ouvre pas complètement à l'autre ? J'ai aussi connu des cas de sentiments mutuels non exprimés et pour ceux qui ont franchi le fossé du silence la relation d'amour n'a pas tenu longtemps, tuant du même coup l'amitié de départ. Une amitié solide peut se construire si justement la communication est possible pour apprendre à connaître le "marsien" ou la "vénusienne" mais je ne connais pas de personnes qui se soient rencontrées en disant "soyons amis pour apprendre" et c'est bien dommage. Au travail d'autres complications se rajoutent car les rapports de force sont malheureusement très fréquents aussi bien dans le cas d'un management masculin ou féminin. Les différences biologiques et culturelles pourraient être un avantage mais cela se présente plus comme un inconvénient. Au travail, la communication est de première importance car aucune réalisation ne peut se faire sans que tous les membres d'une équipe ne se comprennent parfaitement. Comment travailler correctement si la transmission de l'information ne se fait pas à cause de raisons personnelles qui vont en fausser l'expression ? Je serais prêt à parier que le

mythe de la "blonde stupide" pourrait provenir d'un schéma dans lequel on retrouve un manager frustré de ne pas pouvoir obtenir "plus" de sa jolie collaboratrice et qui l'accuse de ne jamais rien comprendre correctement alors qu'il est lui-même incompréhensible. Une femme qui doit "assoir" son autorité dans un contexte machiste peut avoir du mal à "entendre" un avis contraire au sien. Dans une équipe mixte les absences liées à la féminité peuvent déclencher des rancœurs qui vont bloquer la communication dans les deux sens car la gente masculine a une forte tendance à se blesser "pour la bonne cause" en pratiquant des sports comme le football sans que cela soit admis comme pénalisant. Tout comme dans la relation privée, le moindre détail peut devenir une excuse pour ne plus écouter l'autre et faire ce qui est le plus plaisant, c'est à dire "s'écouter soi-même".

J'ai constaté un mur quasi indestructible qui empêche la circulation de l'information quand il est question de l'addiction à la nicotine. Si je vous disais que l'addiction à cette substance n'existe pas et qu'au contraire nous aurions plutôt une forte aversion, vous ne m'écouteriez pas. Si je précisais que chaque personne a son "taux de saturation" et que cela explique l'existence de différents types de fumeurs allant de celui qui fume chaque jour un petit nombre de cigarettes à celui qui consomme plusieurs paquets, vous ne m'écouteriez pas plus. Si j'expliquais le succès des "patchs de nicotine" justement par ce taux de saturation, je n'obtiendrais pas plus de réaction. J'ai entendu moi-même ces arguments mais "l'écoute" ne s'est pas activée. Comment est-ce possible que des mots puissent arriver au cerveau sans produire d'effet ? Alors qu'il existe une accoutumance à la nicotine notre conditionnement social a transformé cela en dépendance. La confusion entre ces deux états ne devrait pas se faire car les mots les définissant sont

assez précis et compréhensibles. Si l'information est bloquée par différentes raisons le langage perd de son utilité mais peut-être la "fausse addiction à la nicotine" est un mauvais exemple de par la charge émotionnelle que cela engendre. La théorie de l'anti-chaos qui est en fait un complément de celle du chaos est un sujet difficile à aborder en discussion, la notion d'un ordre émergeant du désordre ne s'assimile pas facilement. Je pourrais accuser les scientifiques, ayant exposé cette théorie, de ne pas avoir utilisé un langage compréhensible mais j'ai reçu cette information par un média de vulgarisation très bien fait. Je ne suis pas un scientifique en mesure de contredire ou d'affirmer cette théorie mais en observant ce qui m'entoure force est de constater que l'ordre a vraiment émergé du chaos de particules depuis la naissance de l'univers. L'information m'est bien parvenue mais cela reste sans effets sur moi comme si elle se trouvait dans le tiroir "connaissances dont j'ai oublié l'existence" et j'y pense uniquement au moment de son ouverture sans jamais vraiment utiliser cette connaissance si ce n'est pour en parler. Quand je véhicule cette information, mes interlocuteurs n'en trouvent pas plus une utilité. Il est cependant très intéressant, aussi bien pour ceux qui croient en "Dieu" que pour les autres, de savoir qu'il existe une "loi le l'ordre" qui cotoie d'autres lois comme par exemple celle de la "gravité". Peut-être cgenre de concept dépasse-t-il nos capacités d'assimilation ? Le langage existe pour exprimer la représentation des concepts mais peut-être l'art d'utiliser les mots n'est pas à la portée du commun des mortels. Nous sommes "mortels" et pour les "non-croyants" la possibilité d'une vie après la mort est devenue une impossibilité. Il y aurait donc des possibilités et des impossibilités et si je vous dis que tout est à la fois impossible "et" possible, il va falloir vous

donner une bonne argumentation. En utilisant avec art le langage je devrais pouvoir démontrer avec peu de mots une telle contradiction. Pourtant malgré tout art de langage, exprimer la possibilité d'une impossibilité et l'impossibilité d'une possibilité confondues, demanderait l'établissement d'une théorie avec de nombreuses démonstrations scientifiques comme par exemple celle de la "relativité". Si je vous disais qu'il est possible de créer un objet à partir du vide absolu vous me répondriez que c'est "impossible". Si j'affirmais l'impossibilité que tout objet ait obligatoirement un début et une fin j'obtiendrais aussi une réponse contraire. Qui a raison, vous ou moi ? Nous avons tous raison car il existe toujours une théorie et une contre-théorie opposables car tout n'est que théorie. Toute loi est relative à son contexte, par exemple celle de la gravité ne s'applique pas au vide absolu. La théorie d'un "Dieu" créateur ayant toujours existé s'oppose à celle d'un "Big-Bang" apparu dans le vide absolu pour constituer notre univers. Seul la "croyance" crée la possibilité ou l'impossibilité. Sur l'impossibilité de début ou de fin pour tous les objets je sens une forte réticence chez vous. J'ai parlé d'objet et non d'existence. Par exemple, un corps humain est constitué de particules qui composent les atomes eux-mêmes constituant les molécules organiques. Ces particules ne disparaissent pas à la mort du corps et l'objet n'est pas "fini" mais transformé. L'objet réel est le mouvement d'énergie que nous pouvons temporairement nommer "corps" ou "cigarette" ou autre. A l'inverse si l'on considère l'objet virtuel qu'est le corps humain comme un objet à part entière, il y a effectivement un début et une fin. Ne vous étonnez pas si je reparle de ce sujet dans la suite et qu'il y ait aussi peu de chances que maintenant d'être en mesure d'utiliser l'art du discours pour vous transmettre des informations. J'avoue que

l'information, comme dans le cas de la nicotine, est présente dans mon " tiroir des connaissances mais que je ne l'utilise pas plus parce qu'elle s'écarte trop des principes qui m'ont " construit". Comment assimiler des informations, qui même exprimées avec art, vont bouleverser notre conceptualisation habituelle ?

Il n'existe pas qu'un seul sujet qui expose un concept à la fois dût à exprimer et à assimiler. L'être humain aime bien parler et souvent les discussions tournent autour de "ce qui va mal". Le cout de la vie, le chômage, la pollution et autres tracasseries plus ou moins graves, sont des sources de discussions intarissables. L'art d'utiliser le langage ne fait pas le poids face à une équation mathématique simple à comprendre. Les rats régulent leur population en fonction de l'étendue de leur territoire et des ressources associées. Il n'est pas difficile de dire que la cause des problèmes humains est la surpopulation mais il est beaucoup plus dût de se faire entendre sur ce sujet sensible. Surpopulation et reproduction sont intimement liées et admettre réellement le problème posé par l'une serait commencer à refuser l'autre. Je ne vais pas commencer un débat sur la reproduction au sein de ce chapitre car cela sera fait dans un autre. Dans ce chapitre dédié, je vais souiller du " sacré", comme couper les ailes à un ange. Que serait un ange sans ailes ? Un homme castré n'est plus un " homme" mais un eunuque. Tout argument en défaveur de la reproduction est un début de castration virtuelle par le mental. La reproduction donne un sens à la vie et si par les mots je détruis le sens, je détruis aussi la vie. Les probabilités, que ce futur chapitre apporte plus d'informations que de réactions défensives, sont extrêmement faibles, et je pense que le petit nombre de personnes, ayant pu me lire jusqu'ici, deviendra au moins quasiment nul une fois celui-ci abordé. Alors que la liberté d'expression est

demandée par tous, il y a des sujets tabous dont il vaut mieux éviter de parler. Je suis libre de m'exprimer mais je ne dois pas priver les autres de la liberté de ne vouloir entendre uniquement les "paroles" attendues. A quoi sert le langage si cela se limite à un exercice dans lequel on devine les "mots" qui vont faire plaisir à son auditoire ?

Alors que sans langage il n'y aurait pas eut d'humanité, l'incompréhension entre les êtres est une source de conflits externes mais aussi internes. Quand je me parle à moi-même du tabac, de l'antichaos et de l'infini, je suis divisé en deux parties. Ma première partie s'exprime avec un langage compréhensible puisque j'ai toutes les bases pour en comprendre le sens et la communication avec elle-même sur ces sujets s'établit parfaitement mais pour ma deuxième il en est tout autrement. Il est possible de représenter l'être humain comme étant une personne avec sur une épaule un petit ange et sur l'autre un petit diable. Ces deux conseillers parlent et la personne essaye de faire un choix mais qui est vraiment l'ange ? Celui que je représente comme un ange me reporte une information selon laquelle il n'y a pas d'addiction à la nicotine mais le "diable" affirme que si s'était le cas j'aurais stoppé ma consommation de tabac. Je sais que mon ange et mon diable ont tous les deux raisons et même s'ils n'arrivent pas à communiquer entre eux je peux dégager les informations données par eux. Je sais que la nicotine n'est pas le problème principal du tabac mais je n'ai pas encore assez d'informations pour continuer une discussion interne et je ferme donc la porte sur ce sujet chaque fois qu'il me vient en tête. Pour l'impossibilité de l'infini, la théorie de l'antichos et autres concepts, même si je suis presque positionné, la porte se ferme aussi. Ce n'est pas le même constat en ce qui concerne la reproduction car quand j'y pense je n'ai plus

aucun combat intérieur et la discussion entre mes deux parties est serreine, contrairement aux discussions avec d'autres personnes. Je pourrais donc comparer le langage au meilleur des services postaux grace auquel je transmettrais une lettre qui une fois arrivée serait tout simplement refusée ou acceptée selon l'humeur du destinataire. Quelque soit le moyen utilisé, télécopie, courrier électronique, lettre, livre ou autres, l'information doit être d'abord acceptée avant même d'être assimilée. Je suis d'ailleurs étonné de la confusion fréquente entre acceptation et assimilation de l'information. J'accepte d'écouter un homme politique exprimer ses idées mais je ne me sens jamais obligé d'y adhérer. Les paroles émises par une personne à qui j'accorde toute ma confiance ne vont pas obligatoirement m'influencer. Je n'ai pas peur d'écouter et cela me permet de ne rater aucune information. Le langage ne sert à rien s'il n'y a pas de recepneur aux idées émises mais je comprends que des personnes n'aient pas envie d'écouter beaucoup de paroles qui peuvent être gênantes ou manipulatrices pour juste quelques mots interressants.

La liste des éléments bloquant la communication est longue et cela rend l'utilisation du langage très complexe mais peut-on trouver des solutions ?

Le premier obstacle à surmonter est la partie "codex". La diversité de langues, plus ou moins complexes les unes que les autres, oblige à acquérir un vocabulaire commun pour pouvoir communiquer. Une langue a même été construite, "l'espéranto", pour donner une base facile à assimiler. Son succès a été tellement "faible" que peu de personnes savent qu'elle existe. Cette langue est "morte" avant même d'être vivante et cela prouve la force des "codex" en place. L'anglais qui est la langue officielle utilisée pour les communication internationales, à l'inverse de l'espéranto, n'a pas

vocation de rapprocher les êtres et comme pour les patois locaux, les autres langues résistent. Parler en patois, c'est comme avoir un langage secret qui permet de communiquer avec seulement ceux qui peuvent comprendre et c'est l'équivalent des mots peu courants qu'utilise "l'élite". La suppression des codes est donc quasiment impossible mais l'utilisation de mots simples, en s'assurant que son interlocuteur les comprend bien, peut rendre le dialogue possible. Imaginez deux naufragés qui se retrouvent seuls sur une île perdue. Ils parlent une langue différente et vont peut-être s'isoler un certain temps. Rares sont les îles paradisiaques qui ne demandent pas d'efforts pour survivre et l'isolement est un handicap en milieu défavorable. En plus, passer une très longue période en ne parlant qu'à soi-même est éprouvant pour le moral. Nos deux naufragés n'auront pas d'autre choix que d'essayer de communiquer, d'abord en montrant et nommant des objets de l'île puis peut-être en faisant des dessins sur le sable de la plage. Les moyens utilisés pour établir une communication peuvent être divers mais le plus important est de pouvoir créer une "alliance" sans laquelle toute survie devient problématique. Peut-être pensez-vous ne pas être des naufragés et pourtant c'est le cas. Notre planète est une gigantesque île de laquelle nous avons aucun moyen de nous échapper définitivement. Chaque continent est aussi une île massive. Les pays, les régions, les villes et les quartiers sont aussi des zones que l'on pourrait qualifier d'insulaires. Nos bureaux et nos appartements sont des îlots et nous sommes des naufragés à mobilité étendue avec une liberté limitée. Le naufragé ne peut pas choisir l'île sur laquelle il va s'établir. Nous pouvons migrer de pays en pays mais pour rester là où notre désir nous porte il faudra des conditions indépendantes de notre volonté. Naufragé sans être naufragé nous avons

quand même besoin d'îlots pour vivre. Nos appartements peuvent jusqu'à être des îles fortifiées pour protéger nos familles. Un groupe de naufragés doit pouvoir communiquer mais avant de former une famille la communication doit déjà être possible entre deux personnes. Dans le chapitre sur l'individu, j'ai démontré que ceux qui pensent pouvoir vivre seuls sont dans l'illusion. Vous ne l'avez peut-être même pas terminé parce qu'il n'a pas été écrit de manière synthétique et dans le meilleur des cas la plupart d'entre vous l'ont juste survolé sans comprendre l'importance du sujet abordé. Vivre sans communiquer, c'est vivre seul et croire qu'un naufragé pourrait s'isoler dans une partie de son île. Oui mon livre est dût à lire, oui les "autres" sont durs à comprendre, oui tout est dût comme il peut être dût de vivre mais il est encore plus dût de ne pas exister. Imaginez la vie d'un être privé de ses cinq sens. Il aurait bouché ses oreilles pour ne pas entendre ce qui le dérange. Il aurait clos définitivement ses yeux pour ne pas voir ce qu'il n'a pas envie de voir. Il aurait désensibilisé tout son corps pour ne pas sentir qu'on le touche quand il n'en a pas envie. Il se serait coupé la langue pour ne pas parler et donc ne risquerait plus d'attirer qui que se soit avec des paroles. Il se mettrait aussi des bouchons dans le nez pour ne pas être envahi par des odeurs non recherchées. Vous trouvez que c'est une exagération de présenter un tel cas ? Vous pensez ne pas être des naufragés ? A force de fermer et de refermer une porte elle finit par ne plus s'ouvrir même si c'est pour le meilleur ! Vous avez tous certainement vécu une expérience dans laquelle vous vous sentiez tellement seuls au point de vous sentir comme un naufragé perdu sur une île déserte ! Peu importe comment je m'exprime, peu importe si mes idées ne vous intéressent pas, il y en a peut-être une qui vous

permettra d'ouvrir une porte que vous n'arrivez plus à ouvrir. Même votre pire ennemi peut vous donner, sans le savoir, la même clef que celle que vous avez cassée en fermant la porte. Combien de couples divorcent parceque la porte de la communication s'est fermée et qu'ils n'arrivent plus à l'ouvrir ? Je pourrais répondre à cette dernière questions en disant tous et je préciserais aussi qu'ils divorceront encore et encore parceque ceux qui ne savent que fermer des portes les ferment. Je vais aussi encore préciser que de nombreux couples n'auraient jamais du se former avec une porte fermée au départ et que le nombre de personnes qui ont "la porte d'eu-même" fermée est non négligeable. Le domicile est donc un ilot avec des naufragés qui communique peu ou pas du tout mais qu'en est-il du "travail" ? J'ai pu constater que souvent les subalternes remontent des informations importantes à leur hierarchie et qu'une mauvaise expression bloque la transmission. Après de nombreux séminaires, les "chefs" sont tellement formatés qu'ils demandent le même type de communication que celui qu'ils sont obligés d'utiliser avec leur propre hierarchie alors qu'un ouvrier et un actionnaire ne parlent vraiment pas le même langage. Le comble est de constater qu'un trop grand nombre de sociétés font appel à des consultants qui sont aussi savant qu'éloignés de la réalité du terrain alors que leurs employés ont déjà exprimé non seulement les problèmes rencontrés mais aussi des solutions qui elles sont concrètes. Au lieu d'arriver à comprendre ce qui est maladroitement exprimé par des personnes qui n'ont pas fait de grandes écoles, alors que c'est leur travail de servir d'interprète entre la base et le sommet, les "chefs" vont mettre en place les pseudos solutions des consultants. Vu que le nombre de délocalisations grimpe aussi vite que celui des consultants, il y a vraiment de

quoi se poser des questions. Le résultat de ce manque de communication génère souvent des "naufrages" au niveau des employés jusqu'à celui des actionnaires. Comprendre ce qui n'est pas exprimé, ou exprimé de manière maladroite est vital pour celui qui est au sommet de la construction. Que cette construction soit une société, ou couple, ou tout autre groupe, tout peu s'effondrer si l'on entend pas les "craquements" annonciateurs de la rupture de l'édifice. L'être humain aime "parler" même si ce n'est que pour parler et il n'est pas bon d'avoir les oreilles bouchées pour ne pas entendre des paroles qui sont peut-être gênantes mais qui peuvent représenter des avertissements. Les actionnaires veulent gagner toujours plus d'argent, les employés aussi alors que face à une crise économique un effort proportionnel et partagé doit être réalisé. L'actionnaire ne veut pas gagner moins d'argent car son but est de multiplier sa fortune. Celui qui a un revenu tel que le coût de la vie lui est étranger, peut faire un effort beaucoup plus important qu'une personne qui n'a que le salaire minimum. La crise, même si elle n'est qu'une réalité relative, s'aggrave quand les solutions à-prendre ne sont pas prises. L'actionnaire qui continue à vivre comme un roi alors qu'il pourrait se contenter d'être un prince, dans un contexte de crise, fait un déni de la réalité. L'ouvrier, qui à juste titre aimerait graver les échelons sociaux, n'est pas lui non plus favorable à faire des sacrifices pour juste arriver à maintenir un pouvoir d'achat minimal, il attend plus de la vie même si la vie ne peut lui donner plus. Les négociations, qui ont eut lieu hors réalité dans un déni partagé, ont eut pour conséquences les nombreuses délocalisations voulues par des actionnaires qui voulaient continuer à être des rois. Les ouvriers qui voulaient plus que survivre se sont retrouvés à la recherche d'un emploi et on vu leur

"pouvoir d'achat" devenir quasiment nul. Dans ce genre de contexte, la consommation baisse, les prestataires délocalisés se mettent à faire de la concurrence à leurs commanditaires et finalement les actionnaires ne sont même plus des "princes". J'ai utilisé le terme "ouvrier" car il est vraiment adapté pour décrire celui qui réalise la production et comme mon "île-pays" produit de moins en moins, les naufragés que nous étions vont tôt ou tard être balayés par un gigantesque "tsunami économique" par faute d'arriver à communiquer. Dans cet exemple ce n'est pas le langage qui est défaillant mais la perception de la réalité chez chacun. Un actionnaire à qui l'on cache la réalité des causes du déficit d'une société, comme par exemple des directeurs "sur-payés" proportionnellement à leur incompétence, n'écouteront jamais des syndicats qui sont contre la baisse du coût de la masse salariale, une baisse qui se traduit souvent par une réduction de l'effectif du plus bas niveau. Si l'on nie la réalité pour des raisons personnelles ce n'est plus la peine de dialoguer. Pourtant le dialogue fait l'union et comme la force vient de l'union, il n'y pas de sortie de crise en restant "faible". Sans être dans la réalité, même si cela demande beaucoup d'effort, il n'y aura pas de solution pour améliorer quoique ce soit, langage y compris.

Comme vous pouvez le remarquer, ce chapitre est déstructuré, incompréhensible et ne donne pas de solution concrète. Il est écrit comme une journée pour aborder le thème d'un bloc de vingt quatre heures avec des évènements et des réflexions sans plan établi. Cela aurait pu être le thème d'un film avec un héros qui observe et réagit avec comme fil conducteur le langage avec les tenants et aboutissants retenus dans le scénario. Il y a peut-être des écrivains qui sont capable de terminer une oeuvre en une journée, ce n'est pas mon cas. Du début jusqu'à la fin d'un chapitre qui traite d'un

sujet complexe, j'attends d'avoir un élément particulier à écrire. Il y a quelques temps je n'étais pas en mesure de montrer un lien éventuel entre la crise économique et une défaillance de communication. Je suis en alerte sur tout ce qui concerne le langage et les informations arrivent à leur rythme ainsi que mes réflexions associées. En bon écrivain, je devrais d'abord consigner tout, organiser un plan pour terminer ensuite sur une synthèse "conforme" aux normes de l'écriture. La vie n'est pas aussi simple qu'un livre et personne ne peut prévoir le "plan". Il est m'est arrivé souvent de jeter un objet, gardé "au cas où", et d'en avoir besoin plus tard. Les idées de ce chapitre n'encombrent pas et même si vous les trouvez exprimées de manière trop simpliste et incompréhensible, elles vous apparaîtront très clairement le moment venu. Le langage comme la vie ne peuvent être structurés comme une construction immobilière. Quand je passe une mauvaise journée il m'est difficile de faire autrement que subir car je n'ai pas la possibilité de m'isoler de la vie sans utiliser de moyen de fuite qui souvent ne sont pas bon pour la santé. J'entends souvent des paroles qui me mettent hors de moi et que je n'aurais jamais voulu entendre comme par exemple le coût d'une "douche de campagne" utilisée une seule fois par un dirigeant politique alors que son pays est surendetté. Pourtant cette information reçue au sein même d'une mauvaise journée m'a donné la possibilité de comprendre qu'il n'y a aucune communication entre les chefs politiques et le "peuple". Cette douche hors de prix, même si ce geste d'hygiène peut être justifié, est devenue un non-dit audible pour ceux qui se trouvent dans les difficultés. Il n'y pas que les mots pour exprimer, un geste le peut aussi. En parlant de manière vulgaire, la traduction de ce geste serait "j'en ai rien à foutre que vous soyez dans la

misère, je prend une douche où je veux et peu importe le prix que cela vous coûte !". Le fait que ce dirigeant fasse du sport pour rester dans une forme physique optimale alors que le temps lui manquait impliquait peut-être une logistique coûteuse dans l'optique de garder un esprit sain dans un corps sain pour faire du travail sain. D'autres dirigeants ont dépensé de l'argent public pour de bien plus mauvaises raisons mais on ne les voyait pas courir pour se maintenir en bonne santé, tout comme on ne voyait pas les bons résultats de leur travail. Ce jour là, j'ai compris que la communication ne passait pas systématiquement par le langage. Au moment même de l'écriture de ces lignes je m'aperçois qu'une incompréhension peut être mutuelle et que finalement le langage n'est pas d'un grand secours. Je souhaite que les bribes d'informations désordonnées sur le langage que je vous ai données puissent vous servir un jour, même si elles vous sont parvenues dans un ordre et une forme qui ne vous conviennent certainement pas, pour le moment.

Avant de conclure ce chapitre je vais aborder le sujet le plus délicat concernant l'expression par le langage c'est à dire les mystérieuses paraboles transmises par les textes chrétiens. Alors que les textes religieux trouveraient un grand avantage à être compréhensibles par tous, les testaments demandent interprétation. Les textes des autres religions ont aussi le défaut d'être à la fois très précis et peu clairs. Il serait possible de fortement critiquer la formulation textuelle religieuse si l'équivalent ne se trouvait pas dans les textes de lois laïcs qui malgré tous les efforts réalisés nécessitent souvent l'emploi de deux avocats et un juge au minimum pour arriver à appliquer la "justice". Les paraboles se trouvent au sommet de l'incompréhensible et seraient destinées à celles et ceux qui "ont des oreilles pour

entendre". La nature de ces oreilles n'est pas précisée et les théologiens de toutes époques ont donné leurs interprétations. Sans parler des "oreilles de l'âme", toute perception est soit émotionnelle ou intellectuelle, ou les deux à la fois.

Une parabole, qui met en scène un pauvre arbre qui n'a pas de fruit au moment où on les lui demande avec comme résultat une fin de vie avancée, ne peut être comprise en dehors d'un ensemble de "clefs" qui permettent d'ouvrir la voie. Ce système de "clefs" se rapproche plus d'un parcours initiatique destiné à des élus que d'un ouvrage littéraire permettant à tous une "élévation de l'âme". Pourquoi un "fils de Dieu", se décrivant comme non élitiste, aurait posé les fondations d'un grand ouvrage destiné uniquement à un petit nombre ? Je ne peux qu'interpréter et penser que celui qui sait tout et comprend tout ne peut qu'avoir de bonnes raisons. Je vais donc rapprocher les paraboles des centuries de Nostradamus qui, selon ce dernier, seront compréhensibles quand le moment sera venu. En attendant ce jour indéterminé, qui sera peut-être celui qui donnera des oreilles à celles et ceux qui en ont sans en avoir, beaucoup de temps a passé et le "dialogue élitiste" a donné naissance à l'Islam. Cette faute de communication a fait s'opposer les frères chrétiens à leurs frères musulmans. Il est possible de penser que les paraboles devaient disparaître au profit de textes de nature à développer une nouvelle forme d'oreille qui nous permettrait d'entendre les messages du "plus haut". Les chrétiens et les musulmans pensent chacun avoir raison, je pense qu'ils sont frères et qu'ils devraient arrêter de se battre en attendant le jour où nous aurons des oreilles. Les paraboles sont un exemple qui démontre que malgré nos efforts pour améliorer le langage il nous reste encore beaucoup de travail à

commencer pour savoir écouter. Je vais aborder un exemple concret mais avant il me faut citer un groupe de mots très clair, "la foi peut déplacer une montagne". Certaines personnes ont prétendu qu'il était possible de guérir du sida sans se soigner mais seulement en pensant que la maladie ne s'en va pas parce que l'on ne veut pas qu'elle s'en aille. La "foi" et les pensées, auraient donc un pouvoir extraordinaire. Je ne crois pas que la foi puisse déplacer une montagne et encore moins que tous les malades le sont parce qu'ils le veulent bien. Il est possible de penser que ce qui paraît impossible à réaliser l'est peut-être mais il ne faut pas être catégorique sans prendre en considération les moyens et le moment adéquat. Pour moi, arrêter de fumer est comme déplacer une montagne et j'aurais le même destin que l'arbre de la parabole si le fruit qui éloigne le cancer n'est pas mûr dans les temps. Je sais que la dépendance à la nicotine n'existe pas, j'en ai déjà un peu parlé sans donner les arguments dont j'ai connaissance, malgré ce savoir mes "oreilles" n'ont pas "entendu". Je pense qu'il est certainement plus possible de déplacer une montagne "psychique". La foi en "moi" devrait largement suffire car la question de fond est "ai-je assez de force pour vivre sans la cigarette ?". La réponse que je fais à moi-même à cette question n'est pas assez argumenté et cela me pousse à encore moins m'écouter et le "je dois stopper la cigarette" ne trouve pas d'oreille. Les paraboles ne sont pas assez argumentées, il nous manque des oreilles, nous compliquons le langage, nous sommes tributaires de nos émotions, nous n'avons pas confiance en nous et aux autres. Nous ne respectons pas toujours autrui et souvent le langage est utilisé pour la domination. Nos cultures et expériences personnelles créent des fossés difficilement franchissables entre nous. Les hommes et les femmes ont du mal à se

comprendre et sont aussi souvent enclins à suivre la mode du moment sans trop réfléchir. Nous avons du mal à utiliser des expressions précises pour transmettre nos idées. Notre langage intérieur est à l'image de nos communications extérieures, c'est à dire pas assez souvent "efficace". Je ne continuerais pas plus cette énumération d'obstacles qui sont déjà trop de récifs propices aux naufrages mais je retiendrais l'essentiel pour conclure. Mais où est l'essentiel ? Les paraboles chrétiennes nous ont donné une piste. Je ne pense pas que les paraboles aient un sens caché, pour moi elles sont présentes dans le but de nous démontrer que n'avons pas d'oreilles. Le seul commandement laissé pour les chrétiens est "aimez-vous les uns les autres" et comment aimer l'autre si on ne l'écoute pas ? Je n'ai pas d'oreilles car je n'ai peut-être pas commencé mon travail sur l'écoute dans les temps mais peut-être n'est-il pas trop tard pour vous. L'humanité a pu survivre parce qu'elle a été capable de constituer des groupes sociaux et sans communication le regroupement est impossible. Notre civilisation "mondialisée" est sur le déclin, il y a de nombreux signes de régression et notre arbre devra peut-être présenter ses fruits bientôt. Je terminerais donc ce chapitre, à défaut d'avoir "autre chose" à proposer, en disant "aimons-nous les uns les autres, écoutons-nous les uns les autres..."